

Bilan de l'année agricole 2013 en Pays de la Loire : une année marquée par des conditions climatiques chaotiques

En raison d'une climatologie perturbée, les rendements en grandes cultures sont en retrait en 2013 et en particulier ceux du maïs, du tournesol et du colza. La sole en maïs et tournesol augmente significativement. Les prix des céréales s'inscrivent en baisse. Après une année 2012 particulièrement défavorable, les rendements des vergers se rétablissent. Ceux des vignes restent encore faibles. Les prolongations de l'hiver soutiennent la consommation de la majeure partie des légumes au-delà de la période saisonnière. Le déficit de chaleur pénalise cependant la campagne de tomate et de melon. Les exportations de viande subissent des revers plus ou moins forts. Au plan intérieur, les marchés affichent une grande sensibilité. En viande bovine, la rareté de la marchandise explique les prix élevés. Le prix du lait augmente et la collecte rebondit à partir de mai. La production de volailles continue de progresser. Les prix payés aux aviculteurs se replient dans le sillage de la baisse des coûts de l'alimentation.

Economie internationale : des velléités de reprise qui tardent à se concrétiser

Vigoureusement chahutée en 2012 sur la question de la dette des Etats, l'Europe connaît une relative accalmie en 2013 grâce à la politique accommodante de la BCE. Pour autant la croissance se fait toujours attendre. Proche de zéro, elle est moribonde sauf en Allemagne qui engrange d'importants excédents commerciaux hors Europe. Alors que les pays émergents vacillent et sont frappés par une crise de maturité (montée en gamme des produits manufacturés, hausse du niveau de formation des jeunes, rigueur

financière, lutte contre la corruption), les Etats-Unis semblent parvenir à relancer leur économie à grands coups de liquidités sur les marchés financiers. L'année 2013 est dominée, sur le plan financier, par plusieurs mouvements de fond : fin du cycle de hausse des matières premières, recentrage des actifs financiers sur les pays avancés, performance des places boursières dont les niveaux sont comparables à ceux d'avant la crise. Cependant, au plan de l'économie réelle, la situation des entreprises reste tendue. Alors que l'activité

économique s'affaiblit, les entreprises se focalisent sur la compression des charges. Cela se traduit par un chômage accru et la désinflation. Si les parités des monnaies sont soumises à d'importantes variations, en particulier vis-à-vis de celles des pays émergents, l'Euro se maintient toujours élevé face au dollar, limitant ainsi les exportations européennes. En dépit de ce contexte difficile, les exportations du secteur agro-alimentaire français continuent de bien se porter.

Météorologie

Le temps, en 2013, est majoritairement pluvieux, accompagné de grisaille et de températures froides surtout sur le premier semestre. Si le printemps est absent, l'été surgit brutalement en juillet, apportant chaleur et ensoleillement.

Le premier trimestre s'inscrit dans le prolongement du dernier trimestre 2012. Il est gris et pluvieux surtout près des côtes. Le froid apparaît plus particulièrement au mois de février et, fait rarissime, s'invite même en mars. Il sévit sur une bonne partie du Nord et de l'Est de la région pendant plusieurs semaines. Pour autant, les

températures très basses ne chassent pas la pluie qui reste abondante. Le froid persiste ensuite et fige les températures du deuxième trimestre nettement en dessous des normales saisonnières. Les pluies qui traversent la région arrosent irrégulièrement le territoire. Cette fois-ci ce sont les zones les plus éloignées des côtes qui sont les plus concernées. L'insolation est déficitaire quasiment partout. La végétation accuse un retard par rapport à une année normale. Alors que l'été s'annonce maussade, le temps marque un revirement à la mi-juillet. Les températures remontent,

les pluies font place à un ensoleillement généreux particulièrement appréciable pour la récolte. Le temps sec accompagné de températures modérées s'installe en août. Ce temps se prolonge jusqu'en septembre avec néanmoins quelques épisodes pluvieux. Mais les pluies ne font véritablement leur retour qu'à compter du mois d'octobre. En novembre, la grêle fait quelques dégâts dans le sud de la région. Le temps pluvieux domine tout le quatrième trimestre, perturbant les récoltes d'automne et provoquant des crues importantes en toute fin d'année.

Grandes cultures : une récolte honorable au regard des conditions délicates de culture mais des prix orientés à la baisse

Les soles des cultures d'hiver sont en régression par rapport à l'année précédente, elle-même marquée par un fort accroissement. Ce revirement résulte des difficultés de semis liées au temps pluvieux et qui se prolongent jusqu'au printemps 2013. Des opérations de resemis sont fréquentes. Parfois, les conditions sont telles que l'implantation d'un maïs ou d'un tournesol constitue la seule alternative. C'est l'une des principales raisons de l'augmentation de la sole pour ces deux cultures. Elles progressent respectivement de 27 % et 32 %. Les autres cultures enregistrent, à l'inverse, une baisse plus ou moins prononcée, de 5 % pour le colza, 10 % pour le blé tendre et jusqu'à 30 % pour le triticale. Durant leur cycle, les cultures ont une croissance modérée, mais tirent parti de l'amélioration météorologique avant la récolte. Celle-ci intervient tardivement, entre le 15 juillet et le 15 août. Les rendements sont plutôt satisfaisants au regard des conditions peu favorables dans lesquelles s'est déroulée la campagne de culture. Par rapport à la moyenne quinquennale, les baisses sont de 4 quintaux en colza et d'un quintal en orge et en blé tendre. La qualité des blés est satisfaisante bien que la teneur en protéine soit jugée moyenne, en lien avec l'humidité persistante. A l'automne, les rendements en maïs et en tournesol sont en repli respectivement de 7 quintaux et 3 quintaux par hectare. Le comble de cette

campagne résolument pluvieuse réside dans le fait que la seule période de sécheresse a coïncidé avec le stade sensible du maïs, affectant ainsi le rendement. Le marché des céréales s'ajuste à mesure que se précisent les récoltes. Malgré la progression de la demande mondiale, les prix s'orientent à la baisse compte tenu de l'estimation élevée des volumes. Le cours moyen du blé tendre rendu Rouen s'établit à 185€t en septembre. Il est inférieur de 10 % à celui de juin 2013 et de 29 % à celui de septembre 2012. L'offre de blé

de qualité, originaire de la Mer Noire exerce d'abord une forte pression sur les marchés. Elle se tarit ensuite à l'automne, entraîne la détente des prix et laisse une plus grande place à l'écoulement des blés français. La production mondiale de maïs se révèle en nette hausse par rapport à celle de l'an passé et supérieure à la demande potentielle. Les prix régressent plus rapidement encore. Toutefois, la demande chinoise empêche une chute plus prononcée des cours.

Très forte percée des soles des cultures de printemps

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2013/2012	Rendement (q / ha)	Evolution 2013/2008-2012	Production (1 000 q)	Evolution 2013/2012
Céréales : 667 000 ha						
Blé tendre	338 540	- 9,7 %	74	- 1,4 %	22 951	- 17,3 %
Orges	50 363	11,3 %	69	- 3,2 %	3 080	- 2,0 %
Triticale	44 735	- 29,6 %	65	- 3,3 %	2 587	- 35,0 %
Blé dur	24 045	- 24,9 %	71	1,6 %	1 550	- 31,7 %
Avoine	5 320	- 0,9 %	56	2,0 %	271	- 9,7 %
Maïs grain	188 745	33,7 %	85	- 8,3 %	12 677	3,9 %
Oléo-protéagineux : 102 000 ha						
Colza	64 900	- 4,8 %	36	- 12,1 %	1 886	- 23,3 %
Tournesol	40 875	32,0 %	23	- 11,5 %	938	24,2 %
Pois protéagineux	6 345	- 25,1 %	38	7,5 %	273	- 14,4 %
Maïs fourrage	286 236	15,3 %		//		//

Source : Agreste Pays de la Loire – Statistique agricole annuelle provisoire 2013

Fruits : les rendements retrouvent des niveaux corrects. La prédominance de petits calibres nuit à la commercialisation

Le retard végétatif est le plus marqué en production fruitière. L'arrivée à maturité de la production accuse trois semaines de retard par rapport à une année normale. La récolte 2012 se caractérisait par de très faibles rendements. En 2013, ceux-ci retrouvent des niveaux conformes à la moyenne quinquennale qu'il s'agisse des pommes ou des poires. Les surfaces, quant à elles, continuent de régresser. Au cours des cinq dernières années, le Val de la Loire est fortement touché par la

réduction des surfaces. Pour les vergers de pommes, la baisse est de 13 % en Pays de la Loire et 7 % en région Centre, contre 3 % au plan national. Pour les vergers de poires, la baisse atteint 17 % pour la région des Pays de la Loire. Globalement, la production régionale de pommes est en hausse de 19 % par rapport à l'an passé, mais inférieure de 16 % à la moyenne quinquennale. Celle de poire est doublement en hausse, respectivement de 21 % et de 2 %. Compte tenu du retard de ré-

colte, l'absence de produits locaux sur le marché profite aux origines étrangères puis aux produits du Sud-Est. Par la suite, l'écoulement de la production est rendue malaisée en raison de l'importance des petits calibres. Les prix étaient exceptionnellement haut en 2012 du fait de la très faible récolte. Ils sont inférieurs en ce début de campagne, mais restent convenables grâce à une demande soutenue à l'exportation.

Légumes : les affres climatiques font du bien au marché des légumes d'hiver, moins aux horticulteurs

La production de certains légumes augmente pour répondre à une demande soutenue. La situation s'explique par une saison hivernale qui, cette année, s'allonge pour déborder très largement sur le deuxième trimestre. Le **radis** remporte un franc succès avec des volumes écoulés en forte hausse et des conditions de marché très favorables jusqu'en juin. La production de **poireau primeur**, spécialité de

la région nantaise, trouve des conditions idéales de commercialisation. En avril, le bassin local est particulièrement sollicité en raison des rigueurs du temps qui neutralisent les autres origines. La demande est forte tant au plan intérieur qu'à l'export et reste très soutenue jusqu'en juillet, juste avant la fin de la campagne. La **mâche** n'est pas non plus en reste dans cette embellie exceptionnelle qui caracté-

rise les marchés des légumes. Si les prix oscillent à des niveaux honorables sur le premier trimestre, l'amélioration entre mars et mai est remarquable d'autant que les volumes écoulés sont très conséquents. En effet, habituellement concurrencée par les salades de printemps, la mâche bénéficie à cette période d'un positionnement de marché quasi monopolistique. Mais la campagne n'est pas aussi mirifique pour

tous les légumes. Elle est simplement correcte pour le **concombre**. En effet, le premier semestre lui est peu favorable. La production est en recul sur cette période. Elle décolle véritablement à partir de juillet, profitant de la remontée des températures au cours de l'été. Les prix marquent une belle embellie seulement en fin de campagne. Dans le cas de la **tomate**, les conditions ressortent nettement défavorables. Le faible degré d'ensoleillement retarde sa maturité au printemps. De qualité relativement médiocre, le produit ne séduit guère le consommateur. La situa-

tion ne change guère par la suite. Et ce n'est pas la petite amélioration de juillet et août qui est de nature à consoler les producteurs. En effet, la pression concurrentielle rabaisse rapidement les prix. Le **melon** fait lui aussi les frais du déficit de chaleur. Les rendements sont faibles et s'accompagnent de beaucoup de pertes au champ. La campagne de commercialisation débute tardivement et le marché se révèle d'emblée lourd. La remontée des températures au cours de l'été renforce la production et donc l'offre, laquelle excède rapidement la demande. Le

melon est déclaré en crise conjoncturelle le 23 août. La suite de la campagne n'est pas plus favorable. L'horticulture souffre également de ces conditions climatiques défavorables. Pour une bonne partie des exploitations, l'activité commerciale saisonnière se déroule surtout au printemps et, dans une moindre mesure, à l'automne. Le froid et les pluies abondantes à ces périodes portent un fort préjudice à la filière. Les chiffres d'affaires accusent une forte chute, alors que le prix des intrants utilisés dans ce secteur ne baissent pas.

La viticulture : une récolte en demi-teinte

La baisse en surface des vignobles ligériens ralentit nettement en 2013. Elle s'établit à 0,4% contre 4 % en moyenne sur les trois précédentes années. Elle est principalement le fait du vignoble de Loire-Atlantique qui régresse de 140 ha. Très faibles en 2012, les rendements sont meilleurs en 2013. Ils restent toute-

fois inférieurs à ceux obtenus en 2011, année moyenne. Les vignes ont particulièrement apprécié le temps sec et chaud du mois d'août puis la stabilisation des températures au cours des semaines suivantes. Le retard de végétation n'est toutefois pas comblé. Le retour des pluies au mois d'octobre contraint les viticulteurs à

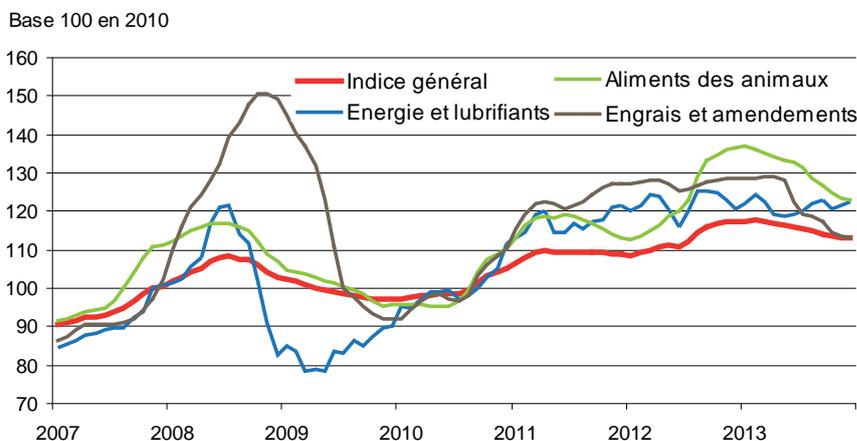
accélérer le déroulement des vendanges pour limiter les pertes par moisissure. Les marchés à l'exportation sont porteurs et se démarquent de la morosité du marché intérieur. La demande du côté du négoce est bonne et provoque la remontée des prix du vrac dans la plupart des principales appellations.

Prix des intrants en baisse en 2013

L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole s'inscrivait dans une tendance haussière depuis janvier 2010, marquant quelques paliers çà et là. Il se replie en 2013 avec un recul de 4 % de janvier à novembre. La baisse des prix des céréales explique en grande partie ce recul. L'indice des prix des aliments pour animaux reflue de 10 % à partir de février. Les indices des amendements et engrais affichent également un net fléchissement (- 12 %). A l'inverse, un certain nombre de postes continuent de progresser, en particulier celui des semences et plants (+ 3 %) et celui des biens d'investissement (+ 1 %).

Après trois années de hausse, les coûts de production fléchissent en 2013

Indice des prix des moyens de production agricole en Pays de la Loire



Source : Insee - Agreste

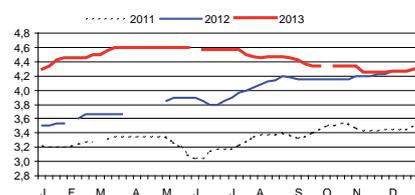
Viande bovine : sa raréfaction tire à la hausse les prix à la production

La raréfaction de viande bovine en Europe entraîne les cotations à la hausse. La baisse des abattages des vaches laitières résultant de la relance des livraisons de lait au premier semestre ne fait que renforcer la tendance. Sur les mois de juillet et août, les cotations des vaches de réforme R blonde et O culminent à des niveaux élevés, respectivement à 4,60 € kg et 3,90 €/kg. A l'automne, les prix retombent progressivement pour rejoindre

leur niveau de l'année précédente. En 2013, les abattages de vaches de réforme sont en repli de 12 % en têtes par rapport à ceux de 2012. S'agissant des jeunes bovins, les cotations se maintiennent supérieures à celles de 2012 sur le premier semestre et ce, malgré la perte d'importants débouchés à l'exportation. Elles restent stables dans la deuxième partie de l'année.

2013 meilleure que 2012

Cotation Vache Cat. R et Vache Blonde Cat R - Marché de Cholet - en €/kg



Source : FranceAgriMer

Lait : la détermination du prix du lait est laborieuse

La campagne laitière 2012-2013 se solde en mars par un repli des livraisons de lait. Le moral des éleveurs est éprouvé. Les charges sont élevées sur la période. Le prix du lait, lui, est en baisse, alors que les débouchés sur le plan intérieur sont corrects et que les marchés mondiaux laitiers sont bien orientés. La filière est une nouvelle fois confrontée à la difficulté

d'interpréter les indicateurs censés présider à la fixation des prix aux producteurs. Face à la gronde des éleveurs et à l'impossibilité de trouver un terrain d'entente avec l'aval, le Ministre de l'agriculture nomme un médiateur qui détermine pour l'ensemble de l'année une recommandation d'augmentation du prix du lait de 25 €/1000 litres, à mettre en œuvre dès

avril. Cette mesure est partiellement suivie. Quand elle l'est, elle fait l'objet d'applications diverses. Cependant, l'élan est donné et il n'en fallait pas moins pour relancer la production qui rebondit à partir du mois de mai. Le prix moyen payé sur le onze premiers mois de l'année, en Pays de la Loire, s'établit à 355 €/1 000 litres contre 330 €/1 000 litres en 2012.

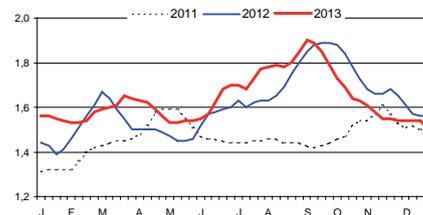
Porc : légère augmentation du prix, baisse de la production sur fond de fragilité de la filière

La production de porc ralentit partout en Europe sauf en Espagne. En France, la baisse est estimée à 1 %. Pour autant, la cotation ne marque qu'une timide amélioration sur l'année : la cotation porc classe E du Centre-Ouest ne progresse que de 3,2 % à 1,64 €/kg. La situation résulte de la conjugaison de plusieurs facteurs : le repli des exportations et la concurrence accrue de nos partenaires européens, notamment sur les produits à forte valeur ajoutée, le poids important des stocks en Europe, un temps longtemps humide et froid qui ne

profite guère aux débouchés des produits de grillade. A cette liste, il faut ajouter le dommage causé à la filière par la mise en liquidation du transformateur Gad dès le début de l'année. Cet épisode fait planer un climat d'incertitude et pointe les fragilités de la chaîne de valorisation de la viande de porc. Au plan régional, la production de porc recule, modérément, pour la deuxième année consécutive. Les tonnages régionaux abattus en 2013 sont stables par rapport à ceux de 2012. Ils reculent au plan national de 1 %.

La cotation moyenne du porc en 2013 ne dépasse que légèrement celle de 2012

Cotation Porc Catégorie E
Centre-Ouest (Nantes) - en €/kg



Source : FranceAgriMer

Volailles : hausse de la production et recul des prix

La production de poulets est dynamique sur la majeure partie de l'année. Au niveau national, elle affiche une hausse de 6 % par rapport à 2012. Cet allant s'essouffle néanmoins au quatrième trimestre. La production de dindes, elle, est en constante diminution. Au plan des débouchés, la consommation de viande de volaille, plutôt frileuse en début d'année, s'améliore nettement au troisième trimestre. Cette amélioration est concomitante à une forte hausse des tonnages exportés (+ 8 % pour le poulet au troisième trimestre glissant).

En juillet, la Commission européenne décide de supprimer, pour ce secteur, les restitutions à l'exportation. Marquée par la faillite de l'entreprise Doux, dont un pan d'activité vise justement les marchés à l'exportation, la filière réagit vivement à cette mesure. Un plan d'action est décidé pour permettre à la filière de s'adapter à la disparition des restitutions. Les indices des prix à la production de volailles sont en baisse à partir du deuxième trimestre dans le sillage de la baisse des prix de l'aliment. L'indice poulet standard baisse

dès le mois de mars. Il chute de 13 points de base. Le secteur de l'œuf de consommation est confronté à une forte surproduction. Les prix s'effondrent au printemps. En août, le prix affiche une baisse de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale 2008-2012. La filière tente de faire face à la crise. Les opportunités à l'exportation sont les bienvenues et permettent de décharger un tant soit peu le marché intérieur.



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Vincent Favrichon
Directrice de la publication : Patricia Bossard
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : Régis Berteaux
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,50 €